

BACCALAUREAT GENERAL

SESSION 2006

SUJET SORTI

GREC

Série Littéraire

L'épreuve comporte deux parties :

- 1^{ère} partie : (50 points)

Questionnaire portant sur un extrait, accompagné de sa traduction, concernant une entrée du programme.

Les candidats traiteront obligatoirement les cinq questions posées en indiquant, pour chacune d'elles, le numéro correspondant.

- 2^{ème} partie : (50 points)

Traduction d'un passage du texte.

Durée : 3 heures

coefficient : 4

**L'usage des calculatrices est interdit.
L'usage du dictionnaire grec - français est autorisé.**

Ce sujet comporte 6 pages numérotées de 1 à 6.

ENTRÉE : L'EXPRESSION DES SENTIMENTS DANS L'ILIADÉ

TEXTE

Les supplications de Priam à Hector

Après la mort de Patrocle, Achille s'apprête à combattre Hector. Les parents de celui-ci le supplient de rentrer dans Troie.

Τὸν δ' ὁ γέρων Πρίαμος πρῶτος ἶδεν ὀφθαλμοῖσι,
παμφαίνονθ' ὥς τ' ἀστέρ' ἐπεσσύμενον πεδίοιο,
ὅς ρά τ' ὀπώρης εἴσιν, ἀρίζηλοι δέ οἱ ἀνγαῖ
φαίνονται πολλοῖσι μετ' ἀστράσι νυκτὸς ἀμολγῶ,

5 ὄν τε κύν' Ὠρίωνος ἐπὶ κλησὶν καλέουσι·

λαμπρότατος μὲν ὃ γ' ἐστί, κακὸν δέ τε σῆμα τέτυκται,
καί τε φέρει πολλὸν πυρετὸν δειλοῖσι βροτοῖσιν·
ὥς τοῦ χαλκὸς ἔλαμπε περὶ στήθεσσι θεόντος.

Ὡμῶξεν δ' ὁ γέρων, κεφαλὴν δ' ὃ γε κόψατο χερσὶν

10 ὑπόσ' ἀνασχόμενος, μέγα δ' οἰμῶξας ἐγεγώνει

λίσσόμενος φίλον υἱόν· ὁ δὲ προπάροιθε πυλάων
ἐστήκει, ἄμοτον μεμαῶς Ἀχιλῆϊ μάχεσθαι·

τὸν δ' ὁ γέρων ἐλεεινὰ προσηύδα χεῖρας ὀρεγνύς·

« Ἔκτορ, μή μοι μίμνε, φίλον τέκος, ἀνέρα τοῦτον

15 οἷος ἄνευθ' ἄλλων, ἵνα μὴ τάχα πότμον ἐπίσπης

Πηλεΐωνι δαμείς, ἐπεὶ ἡ πολὺ φέρτερός ἐστι,

σχέτλιος· αἶθε θεοῖσι φίλος τοσσόνδε γένοιτο

ὅσσον ἐμοί· τάχα κέν ἐ κύνες καὶ γῦπες ἔδονται

κείμενον· ἦ κέ μοι αἶνὸν ἀπὸ πραπίδων ἄχος ἔλθοι·

20 ὅς μ' υἱῶν πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν εὖνιν ἔθηκε,

κτείνων καὶ περνὰς νήσων ἔπι τηλεδαπάων.

Καὶ γὰρ νῦν δύο παῖδε, Λυκάονα καὶ Πολύδωρον,¹

οὐ δύναμαι ἰδέειν Τρώων εἰς ἄστυ ἀλέντων,
τούς μοι Λαοθόη τέκετο, κρείουσα γυναικῶν.

25 Ἄλλ' εἰ μὲν ζώουσι μετὰ στρατῷ, ἦ τ' ἂν ἔπειτα
χαλκοῦ τε χρυσοῦ τ' ἀπολυσόμεθ'· ἔστι γὰρ ἔνδον·
πολλὰ γὰρ ὤπασε παιδὶ γέρον ὀνομάκλυτος ἼΑλτης·
εἰ δ' ἤδη τεθνήασι καὶ εἰν Ἰΐδαο δόμοισιν,
ἄλγος ἐμῷ θυμῷ καὶ μητέρι, τοὶ τεκόμεσθα·

30 λαοῖσιν δ' ἄλλοισι μινυνθαδιώτερον ἄλγος
ἔσσεται, ἦν μὴ καὶ σὺ θάνης Ἀχιλῆϊ δαμασθεῖς.

Ἄλλ' εἰσέρχεο τεῖχος, ἐμὸν τέκος, ὄφρα σαώσης
Τρῶας καὶ Τρῳάς, μηδὲ μέγα κῦδος ὀρέξης
Πηλεΐδῃ, αὐτὸς δὲ φίλης αἰῶνος ἀμερθῆς·

35 πρὸς δ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ἔτι φρονέοντ' ἐλέησον,
δύσμορον, ὃν ῥα πατὴρ Κρονίδης ἐπὶ γήραος οὐδῶ
αἴσῃ ἐν ἀργαλέῃ φθίσει, κακὰ πόλλ' ἐπιδόντα
νῆας τ' ὀλλυμένους ἐλκηθείσας τε θύγατρας,
καὶ θαλάμους κεραιζομένους, καὶ νήπια τέκνα

40 βαλλόμενα προτὶ γαίῃ ἐν αἰνῇ δηιοτήτι,
ἐλκομένας τε νουὺς ὀλοῆς ὑπὸ χερσὶν Ἀχαιῶν·
αὐτὸν δ' ἂν πύματόν με κύνες πρῶτησι θύρῃσιν
ᾠμῆσται ἐρύουσιν, ἐπεὶ κέ τις ὀξείῃ χαλκῷ
τύψας ἢ βαλὼν ρεθέων ἐκ θυμὸν ἔλῃται,

45 οὓς τρέφον ἐν μεγάροισι τραπεζῆας θυραωρούς,
οἳ κ' ἐμὸν αἶμα πίνοντες ἀλύσσοντες περὶ θυμῷ
κείσονται ἐν προθύροις.

HOMERE, *Iliade*, chant XXII, vers 25 à 71.

Note

1 On a appris dans les chants précédents que tous deux ont été tués par Achille : Polydore, le premier, dans la plaine (XX, 407-418), Lycaon, ensuite, près du Scamandre (XXI, 34-135).

TRADUCTION

C'est le vieux Priam, le premier, qui de ses yeux l'aperçoit, bondissant dans la plaine, resplendissant comme l'astre qui vient à l'arrière-saison et dont les feux éblouissants éclatent au milieu des étoiles sans nombre, au plein cœur de la nuit. On l'appelle le Chien d'Orion, et son éclat est sans pareil. Mais il n'est qu'un sinistre présage, tant il porte de fièvres pour les pauvres humains ! Le bronze luit d'un éclat tout semblable autour de la poitrine d'Achille courant. Lors le vieillard gémit ; il lève haut les mains et s'en frappe la tête ; puis, avec un profond sanglot, il crie, suppliant son fils, qui reste là, devant les portes, dans un désir obstiné de se battre avec Achille. D'une voix pitoyable, le vieux dit, les deux bras tendus :

« Hector, crois-moi, et n'attends pas cet homme, mon enfant, seul ainsi, loin des autres ; sans quoi, bien vite tu seras au terme de ton destin dompté par le Péléide : il est cent fois plus fort que toi. Le cruel ! ah ! si les dieux l'aimaient comme je l'aime, moi ! Chiens et vautours vite le mangeraient, étendu sur le sol ; et un chagrin atroce enfin quitterait mon cœur. Il m'a pris tant de fils, et si braves, qu'il a tués ou vendus dans des îles lointaines ! Et aujourd'hui encore, il est deux de mes fils, Lycaon, Polydore, que je n'arrive pas à apercevoir parmi les Troyens qui ont rallié la ville. Ce sont ceux que m'avait donnés Laothoé, noble femme entre toutes. S'ils sont vivants encore au milieu du camp, nous les rachèterons à prix de bronze et d'or ; ce n'est pas là ce qui manque chez nous : Altès, l'illustre vieillard, en a donné largement à sa fille... Mais, si déjà ils ont péri, s'ils sont aux demeures d'Hadès, quelle peine pour notre cœur, à moi et à leur mère, qui leur avons donné le jour ! Pour le reste des nôtres, la peine cependant sera beaucoup plus brève, si toi, du moins, tu ne succombes pas, dompté par Achille. Va, rentre dans nos murs, mon enfant : tu sauveras ainsi Troyens et Troyennes, tu ne donneras pas une immense gloire au fils de Pélée, tu ne perdras pas toi-même la vie. Et puis aie pitié de moi aussi, de moi, le pauvre vieux, qui garde quelque sens encore, de moi, le malheureux que Zeus Père va faire périr sous le coup d'un destin cruel au seuil même de la vieillesse, après avoir vu mille maux : ses fils agonisants, ses filles traînées en servage, ses chambres ravagées, ses petits-fils précipités à terre dans l'atroce carnage, et ses brus enlevées entre les bras maudits des Achéens ; tandis que, pour finir, les chiens carnassiers me mettront moi-même en pièces à la première de mes portes, dès que le bronze aigu d'une épée ou d'un trait aura pris la vie à mes membres — ces chiens que je nourrissais à ma table, dans mon palais, pour monter la garde à mes portes, et qui, après avoir humé mon sang, le cœur en furie, s'étendront dans mon vestibule !

HOMERE, *Iliade*, chant XXII, vers 25 à 71.

Traduction de Paul Mazon, Les Belles Lettres, 1938.

PREMIERE PARTIE

QUESTIONS (50 points)

Vous traiterez les cinq questions suivantes **en rappelant** chaque fois le **numéro de la question** à laquelle vous répondez. Les réponses, rédigées, s'appuieront sur le texte grec cité dans la langue.

QUESTION 1 (10 points)

Vers 1 à 8, de τὸν δ' ὁ γέρων... à ...περὶ στήθεσσι θέοντος.

Comment le personnage d'Achille est-il représenté ? Vous étudierez la comparaison.

QUESTION 2 (10 points)

Vers 17 à 19 :

(σχέτλιος) αἶθε θεοῖσι φίλος τοσσόνδε γένοιτο
ὅσσον ἐμοί· τάχα κέν ἐ κύνες καὶ γῦπες ἔδονται
κείμενον· ἦ κέ μοι αἰνὸν ἀπὸ πρᾶπίδων ἄχος ἔλθοι·

A partir d'une étude précise du texte grec, vous comparerez les différentes traductions proposées pour ces trois vers en vous intéressant à la manière dont chaque traducteur rend compte des temps et des modes.

1. Traduction de Charles-Marie Leconte de Lisle, 1850

Ah! le misérable, que n'est-il aussi cher aux dieux qu'à moi ! Bientôt les chiens et les oiseaux le dévoreraient étendu contre terre, et ma douleur affreuse serait apaisée.

2. Traduction de Paul Mazon, 1938

Ah ! si les dieux l'aimaient comme je l'aime, moi ! Chiens et vautours vite le mangeraient, étendu sur le sol ; et un chagrin atroce enfin quitterait mon cœur.

3. Traduction de Robert Flacelière, 1955

Puissent les dieux l'aimer autant que, moi, je l'aime ! Alors chiens et vautours vite dévoreraient son corps gisant au sol, et d'un affreux chagrin mon cœur s'allègerait.

QUESTION 3 (10 points)

Vers 22 à 31, de καὶ γὰρ νῦν... à ... Ἀχιλῆι δαμασθεῖς.

En vous appuyant sur l'étude des propositions subordonnées , vous analyserez l'argumentation de Priam.

QUESTION 4 (10 points)

Vers 35 à 47, de πρὸς δ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ... à ... κείσονται ἐν προθύροισι.

En quoi cette évocation est-elle frappante ? Vous justifierez votre réponse par un recours précis au texte grec.

QUESTION 5 (10 points)

Sur l'ensemble du passage.

Comment la douleur de Priam se manifeste-t-elle dans son attitude et dans ses paroles ? Vous ferez éventuellement référence à d'autres extraits dans lesquels Homère évoque la douleur d'autres personnages et suscite pareillement l'émotion du lecteur.

DEUXIEME PARTIE

VERSION (50 POINTS)

Traduire ces vers qui suivent le texte étudié ci-dessus.

A son tour, la mère d'Hector, Hécube, prend la parole.

« Ἕκτορ, τέκνον ἐμόν, τάδε¹ τ' αἶδεο² καί μ' ἐλέησον²
αὐτήν, εἴ ποτέ³ τοι λαθικηδέα μαζὸν ἐπέσχον·
τῶν μνησai² φίλε τέκνον, ἄμυνε² δὲ δήιον ἄνδρα⁴
τείχεος ἐντὸς ἐών, μήδε πρόμος ἵστασο² τούτῳ,
σχέτλιος· εἴ περ γάρ σε κατακτάνη, οὗ σ' ἔτ' ἔγωγε
κλαύσομαι ἐν λεχέεσσι, φίλον θάλος, ὃν τέκον⁵ αὐτή⁶,
οὐδ' ἄλοχος⁷ πολύδωρος (...) »

HOMERE, *Iliade*, chant XXII vers 82 à 88.

Notes

1. τάδε : Hécube montre son sein.
2. αἶδεο , ἐλέησον , μνησai, ἄμυνε, ἵστασο sont des impératifs.
3. μ' ἐλέησον αὐτήν, εἴ ποτε : prends pitié de moi puisque...
4. δήιον ἄνδρα désigne Achille.
5. τέκον : voir τεκεῖν.
6. αὐτή désigne Hécube.
7. ἄλοχος désigne Andromaque.